



Institut méditerranéen  
RM2E - Revue de la Méditerranée  
Edition électronique

# Le rôle des villes littorales du Maghreb dans l'histoire

École Nationale Supérieure Maritime,  
Bou Ismail (Algérie) 29-30 octobre 2014

textes édités par  
Agnès Charpentier et Michel Terrasse

Numéro spécial  
Tome III - Année 2016  
ISSN : 2274-9608

pour citer cet article :

Pas, Niek, « La valorisation de l'espace algérien à travers le Tour d'Algérie Cycliste de 1929 à nos jours », *Le rôle des villes littorales du Maghreb dans l'histoire, RM2E - Revue de la Méditerranée édition électronique*, Tome III. 1, 2016, p. 181-198.

éditeur : Institut méditerranéen

url : [http://www.revuedelamediterranee.org/index\\_htm\\_files/Niek\\_2016-III-1.pdf](http://www.revuedelamediterranee.org/index_htm_files/Niek_2016-III-1.pdf)

Pour contacter la revue  
secrétariat de rédaction : [redaction@revuedelamediterranee.org](mailto:redaction@revuedelamediterranee.org)

ISSN : 2274-9608

publié en juillet 2016

© Institut méditerranéen



## LA VALORISATION DE L'ESPACE ALGÉRIEN À TRAVERS LE TOUR D'ALGÉRIE CYCLISTE DE 1929 À NOS JOURS

Niek Pas

Maître de conférences  
Université d'Amsterdam

« *C'est romantique, c'est l'aventure* »<sup>1</sup>  
Écrivit Charles Finaltérie, journaliste à Radio Alger, à propos du Tour d'Algérie de 1949. Pour sa part, Mohamed Amine Hadj Said, Directeur Général de l'Office National de Tourisme, caractérisait la même épreuve, plus de soixante ans plus tard, en 2012, « *la plus belle des randonnées !* »<sup>2</sup>. Apparemment, aussi bien dans l'époque coloniale que dans l'Algérie contemporaine cet événement sportif continu à frapper l'imagination. Mais comment ? Et pourquoi ? Cet article s'interroge sur la représentation et la valorisation de l'espace algérien à travers le discours médiatico-sportif du Tour d'Algérie Cycliste tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

L'analyse proposée fait partie d'un projet de recherches qui porte sur la sportivisation de l'espace colonial et post-colonial d'Algérie. L'épreuve du tour cycliste en constitue la trame. Il s'agit d'un événement sportif qui remonte aux années 1920 et qui se produit jusqu'à nos jours, par intermittence, irrégulièrement. L'idée n'est pas tant d'écrire l'histoire culturelle du

cyclisme algérien mais de réaliser une histoire culturelle de l'Algérie cycliste au XX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

L'article porte sur le TAC en tant qu'objet qui nous renseigne sur l'époque coloniale et sur l'Algérie indépendante. Autrement dit : le tour est un puissant lieu de mémoire. Distinguons, au sein de chaque époque, deux périodes. Concernant l'époque coloniale, le premier tour d'Algérie de 1929 ainsi que la relance en 1949. Pour ce qui est de l'après-1962, la reprise du tour en 1970 et la renaissance de cette épreuve sportive après la « décennie noire ». Cette périodisation permet une interrogation de la continuité et discontinuité dans la représentation du pays et des paysages à travers les médias, représentation liée aux notions de « francité » et d'« algérianité ». Après avoir commenté l'historiographie et sources (1), suit un aperçu historique du TAC (2), suivi de deux volets qui portent sur « francité » (3) et « algérianité » (4).

### *Historiographie et sources*

Pour ce qui est de l'encadrement théorique

1 *Champion. Hebdomadaire sportif nord-africain* du 15 mars 1949.

2 Mohamed Amine Hadj Said, « Le tour d'Algérie, la plus belle des randonnées », *Tour d'Algérie de Cyclisme 2012* (sl, sn). Collection auteur.

3 Niek Pas, « Le cyclisme d'Algérie (1945-1962). Sport, enjeux identitaires et frontières coloniales ». Conférence donnée au Centre d'Études Diocésain Les Glycines, Alger, le 23 octobre 2014. Pour le texte de la conférence, voir : <https://glycines.hypotheses.org/165>.

et historiographique remarquons que, d'abord, sur l'histoire du vélo en général il existe une historiographie vaste, aussi bien sur le cyclisme en tant que pratique sociale que sportive. Le monstre sacré dans l'historiographie cycliste c'est le Tour de France. Cette épreuve a été amplement étudiée, de ses aspects sportifs à ses aspects commerciaux en passant par ses structures mythiques et représentations culturelles<sup>1</sup>. Dans une moindre mesure, il en va de même pour le Giro d'Italia<sup>2</sup>, le cyclisme flamand<sup>3</sup> ou néerlandais<sup>4</sup>.

Sur l'histoire du cyclisme de l'autre côté du rivage méditerranéen nous sommes beaucoup moins informés. Notamment le Maroc, l'Algérie et la Tunisie ont été imprégnés d'une culture cycliste, héritage du colonialisme français. La présence de la France au Maghreb, grosso modo du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, correspond au moment où le sport de masse et de spectacle, dont le cyclisme, commence à se développer. L'histoire du cyclisme d'Algérie est non seulement l'histoire de la construction de l'identité nationale -

perspective dominante dans l'historiographie algérienne<sup>5</sup>, mais également, aussi bien pour l'époque coloniale que post-coloniale, l'histoire de la construction de multiples identités qui se croisent, s'entremêlent, parfois, se heurtent. Ce sport peut être perçu à la fois comme un acte transgressif et comme un espace de revendications.

L'analyse du sport dans son contexte national a longtemps dominé, par exemple dans l'oeuvre du journaliste sportif Chehat Fayçal<sup>6</sup> ou bien dans les écrits de Youcef Fatès<sup>7</sup>. Aussi bien Fayçal que Fatès consacrent quelques lignes au cyclisme. Cette perspective *intra muros* nous la retrouvons également chez bon nombre d'auteurs – journalistes, historiens – qui ont fait la lecture du cyclisme français. Cette approche, qui lie le sport à la construction d'identité nationale, est à compléter avec une perspective transnationale. Effectivement, je pense que « the transnational turn », en gros l'analyse de l'objet culturel dans son contexte international, approche en vogue depuis quelques années, pourrait être une approche riche en matière de l'histoire du sport dans un contexte colonial. L'historien irlandais Philip Dine, travaillant dans le domaine de French Cultural Studies, figure parmi les collègues qui s'intéressent aux constructions sociales et culturelles à

1 Georges Vigarello, « Le Tour de France », in : Pierre Nora (sldd), *Les Lieux de Mémoire. III. Les France. 2. Traditions* (Paris 1997) 884-925, Christopher S.

Thompson, *The Tour de France. A Cultural History* (Berkeley, UCP, 2006, 386p.); Hugh Dauncey, *French Cycling. A Social and Cultural History* (Liverpool, LUR, 2012, 290p.).

2 Daniele Marchesini, *L'Italia del Giro d'Italia* Bologna il Mulino, 1996.

3 Stijn Knuts, « Converging and Competing Courses of Identity Construction: Shaping and Imagining Society through Cycling and Bicycle Racing in Belgium before World War Two », thèse Faculté de kinésiologie et des sciences de réhabilitation, Louvain, Université catholique de Louvain, 2014.

4 Benjo Maso, *The sweat of gods: myths and legends of bicycle racing*, Norwich, Mousehold 2005.

5 Saâdallah, R. et Benfars, D., *Annales du cyclisme d'Algérie*, Alger, OPU, 1990. Parallèlement sortait un documentaire télévisé intitulé: LES GLOIRES DU PASSÉ. L'HISTORIQUE DU CYCLISME ALGÉRIEN 1903-1980 (documentaire de 13 épisodes)

6 Fayçal, C., *Le Livre d'or du sport algérien 1962-1992*, Alger, ANEP, 1993.

7 Fatès, Y., *Sport et Tiers-Monde*, Paris, PUF, 1994 ; Bancel, N., Denis, D., et Fatès, Y. (dir.), *De l'Indochine à l'Algérie: la jeunesse en mouvements des deux côtés du miroir colonial, 1940-1962*, Paris, Éditions de la Découverte, 2003.

travers le sport<sup>1</sup>; qui favorisent une approche interdisciplinaire, et qui placent leur objet d'étude aussi bien dans un contexte algérien que métropolitain et même européen. De même pour l'ouvrage *L'Empire des sports* de Pierre Singaravélou et Julien Sorez, qui s'interrogent notamment sur les « circulations des pratiques sportives en situations impériales »<sup>2</sup>.

Dans ses approches théoriques et études empiriques, l'étude du cyclisme dans son contexte colonial, est marginalisée<sup>3</sup>. Mise à part un article condensé sur le Tour d'Algérie Cycliste de 1949<sup>4</sup>, les universitaires du sport ont préféré porter leur attention sur d'autres disciplines telles que le football, la boxe, la natation ou l'athlétisme. Il est tout à fait significatif que, dans un numéro spécial consacré au sport la revue algérienne *Insaniyat*, le cyclisme brille d'absence<sup>5</sup>. Absence d'autant plus remarquable parce que sur ce sport dans un contexte colonial français, il y a des spécialistes telles que Évelyne Combeau-Mari<sup>6</sup>.

Toute étude du sport algérien en général, le cyclisme en particulier, se heurte à un obstacle majeur: l'absence d'archives, notamment – mais pas uniquement! – pour la période coloniale. Très peu de documents qui pourraient nous renseigner sur la vie associative ou bien sur la relation entre structures politiques et sportives ont vécu jusqu'à nos jours. C'est la raison pour laquelle cette recherche s'appuie sur deux types de sources, d'abord la presse, la presse coloniale, métropolitaine et autre européenne (récits et iconographie). Source riche, à compléter avec des données issues d'autres médias, notamment l'audiovisuel: les actualités filmées, la télévision et la radio. Deuxième source importante: les témoignages. Cette étude comprend un projet d'histoire orale: des entretiens avec d'anciens sportifs, cadres et journalistes, algériens, pieds-norms, métropolitains et autres européens<sup>7</sup>.

### Contexte historique

Tout comme en France métropolitaine, le

1 Dine, P., *Sport and Identity in France, Practices, Locations, Representations*, Bern, Peter Lang (Cultural Identity Studies, 14), 2012.

2 Singaravélou, P. et Sorez, J. (dir.), *L'Empire des sports. Une histoire de la mondialisation culturelle*, p. 21.

3 *L'Empire du Sport. Les sports dans les anciennes colonies françaises*, Aix-en-Provence, Centre des Archives d'Outre-Mer, 1992 [catalogue].

4 Dine, P., « Dresser la carte sportive de 'l'Algérie française: vitesse technologique et appropriation de l'espace », dans Singaravélou P. et Sorez J. (dir.), *L'Empire des sports. Une histoire de la mondialisation culturelle*, p. 105-116.

5 *Insaniyat. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales* vol.X, no 34, octobre-décembre 2006. [Thème consacré au sport « Le Sport : Phénomène et pratiques »].

6 Combeau-Mari, É., *Sport et Décolonisation. La Réunion de 1946 à la fin des années 60*, Paris,

L'Harmattan, 1998; Bancel, N. et Combeau-Mari, É., « Le sport en contexte colonial et postcolonial: une historiographie en friche », dans Terret, Th. et Froissart, T. (dir.), *Le sport, l'historien et l'histoire*, p. 99-122 ; Signalons également les travaux de Deville-Danthu, B., *Le sport en noir et blanc : du sport colonial au sport africain dans les anciens territoires français d'Afrique occidentale (1920-1965)*, Paris, L'Harmattan (Espaces et Temps du Sport), 1997 et de Verney, S., *L'Indochine sous Vichy. Entre Révolution nationale, collaboration et identités nationales 1940-1945*, Paris, Riveneuve Éditions, 2012

7 À part les témoignages, l'histoire orale revêt d'une grande importance parce que souvent, les anciens sportifs et autres témoins ont gardé des documents: notamment des livres d'or, cartes-postales, photographies et même des films (pour les années 1970) qu'on ne retrouve pas dans les archives ou centres de documentation.

cyclisme en Afrique du Nord prend ses origines dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce sport est introduit par les colons français et prend essor notamment en Algérie et au Maroc, et dans une moindre mesure en Tunisie. Le cyclisme est un sport des couches populaires, européennes et indigènes. Cette activité commerciale, étroitement liée à l'essor de la presse écrite et des marques de vélo, devient rapidement un sport populaire. Dans un premier temps, fin XIX<sup>e</sup> siècle, dans les grands centres urbains, des clubs européens sont créés. Des courses et des critériums s'organisent sur piste – le premier vélodrome est créé à Alger en 1897 – et sur route. Dans une deuxième phase, qui correspond à l'entre-deux-guerres, le cyclisme prend de l'ampleur. Un premier Tour d'Algérie est organisé en 1929. Et c'est maintenant que le sport pénètre la société indigène : des coureurs musulmans intègrent des clubs européens et se font remarquer. Le premier indigène algérien à participer au Tour de France avant la Deuxième Guerre Mondiale fut le Blidéen Abdelkader Abbès, 1936. La même année, le premier club musulman est créé: le Vélo Sport Musulman (VSM), à Alger.

L'après-1945 jusqu'à la veille de la guerre d'indépendance peut être considérée la décennie d'or du cyclisme d'Algérie. Au seuil des années 1950 il y a un investissement (sportif, financier et commercial) qui va de pair avec une reconnaissance grandissante de la part de la Métropole. Ce dont témoigne au niveau institutionnel l'intégration des trois fédérations algériennes (de Constantine, Alger et Oran) à la Fédération Française du Cyclisme. Les grandes marques françaises, parmi lesquelles figurent des marques de proue comme Alcyon et Terrot, découvrent le potentiel du marché nord-africain et investissent dans des équipes et dans le développement d'un réseau de magasins.

La popularité du sport hisse le cyclisme au même rang que le football et la boxe, les deux autres sports populaires de cette époque. Certains auteurs, parmi lesquels Chehat Fayçal ont souligné que le cyclisme « disputait sans complexe la vedette au football ». Les épreuves les plus connues sont les critériums de *L'Écho d'Oran*, et celui de *L'Écho d'Alger*. En 1949, le Tour d'Algérie est relancé. Cette époque se caractérise par une internationalisation accrue du cyclisme nord-africain. La participation des marques et coureurs européens aux épreuves et critériums intègrent l'Algérie dans le cyclisme international, ce qui veut dire, à l'époque, le cyclisme européen. Les vedettes européennes, parmi lesquelles les vainqueurs du Tour de France Fausto Coppi et Louison Bobet, suivi de professionnels belges (flamands), suisses et hollandais, débarquent en Afrique du Nord au début de la saison (février-mars) dans le but de s'entraîner et de préparer les grandes épreuves européennes.

Pendant quelques années, ce sport arrive même à un certain degré de professionnalisation, ce dont témoigne d'abord la participation de quelques éléments nord-africains dans des équipes françaises régionales au Tour de France: Ahmed Chibane (Équipe du Sud-Est 1947), Maurice Lauze et Abdelkader Zaaf (Équipe du Sud-Est 1948), Custodio dos Reis (Équipe du Centre – Sud-Ouest 1949). Ensuite, le patron du Tour de France, Jacques Goddet, admet la participation d'une équipe nord-africaine au Tour dans les années 1950, 1951 et 1952. Cette équipe est composée de pieds noirs et de vedettes musulmanes algériens et marocains. À part deux victoires d'étapes dans le Tour de France 1950, l'équipe n'arrive pas à confirmer ses succès dans les années qui suivent. Quoique les années 1953 et 1954 voient encore la participation de deux vedettes, Ahmed Kebaili

et Marcel Zélasco, dans l'équipe française Sud-Est, à partir de 1955 la grande messe du cyclisme international se déroulera désormais pendant des décennies sans éléments africains.

Au milieu des années 1950, avec l'indépendance du Maroc et de la Tunisie, et la guerre languissante en Algérie, le cyclisme nord-africain fait du surplace pour ne pas dire: décline. Pourtant, il ne disparaît pas et n'est pas perdu des yeux de « Paris ». En Algérie, jusqu'en 1960 des courses locales de renommée internationale sont organisées. Ainsi, le très populaire Critérium de l'Écho d'Oran voit jusqu'à la fin des années 1950 la participation de vedettes métropolitaines – Bernard Gauthier, André Darrigade, Jacques Anquetil ou Louison Bobet – et coureurs étrangers (notamment Tony Simpson). Le dernier Critérium, 1960, est d'ailleurs remporté par l'irlandais Seamus Elliott. Cette année encore, le journaliste Tony Arbona de *La Dépêche Quotidienne d'Alger*, du magazine sportif *Champion* et de Radio Alger évoque, dans un entretien avec son ami Goddet, la possibilité d'un Grand Départ en Algérie.

Une nouvelle étape dans l'histoire du cyclisme d'Algérie est entamée avec l'indépendance. Après des débuts difficiles, l'infrastructure dominée par les européens est à reconstruire entièrement (parfois avec l'aide des quelques sportifs français restés sur place), le cyclisme reprend souffle dans la deuxième moitié des années 1960. La Fédération Algérienne du Cyclisme (FAC) voit le jour et des courses renaissent, telles que le tour d'Annaba. En 1970, le Tour d'Algérie Cycliste renaît de ses cendres. Dans l'Algérie socialiste, le sport est désormais amateur. L'internationalisation du sport se poursuit, mais différemment de ce qu'elle était dans les années 1950. Signalons la forte participation d'équipes étrangères en provenance du bloc de l'Est : la RDA, la

Pologne et la Russie sans oublier des équipes africaines (le Maghreb, l'Égypte) et autres européennes (belges, anglaises, hollandaises, allemandes de la RFA). Après cette période heureuse, le cyclisme d'Algérie décline de nouveau à partir des années 1980, sombre dans la décennie noire avant de reprendre vie après 2000. Si, dans les années 1970, c'est la Fédération, avec soutien du gouvernement et de l'industrie, qui relance le tour, après 2000 l'initiative revient à une organisation privée, Nord Sud Organisation / Créateur d'Événement, avec soutien des instances algériennes et d'un organisme français spécialisé dans l'organisation et l'accompagnement d'épreuves sportives (cyclistes) en Afrique.

### *Francité*

Revenons au tour et à la notion de valorisation de l'espace. Qu'est-ce qui est valorisé et pourquoi? Et comment est valorisé cet espace? Comment sont révélés, à travers les médias, le pays et le paysage?

Pour répondre à la première question: aussi bien pour l'entre-deux-guerres que l'après-1945, le cyclisme à travers le Tour d'Algérie démontre la francité du territoire. L'identité essentielle est identifiée avec l'Algérie française. La course cycliste n'est jamais autoréférentielle, elle est un événement hautement symbolique qui représente une conquête ou re-conquête rituelle de l'espace colonial. Il s'agit d'une confirmation du sol. La boucle algérienne, tout comme son exemple français, veut 'enseigner le pays'.

Cette célébration du sol affirme l'intégrité du territoire tout en soulignant à la fois les ressemblances (cohésion) et les différences (dispersion) entre régions et paysages. Les villes et villages des départements d'Oran, d'Alger et de Constantine sont liés à tour



de rôle en tant que lieux de passage ou ville-étapes. Avec les populaires rallyes automobiles d'époque, le cyclisme au temps colonial, notamment à travers ses grandes épreuves, les boucles d'Algérie, justement parce qu'il s'agit d'un tour (pour ne pas dire : d'une tournée) qui s'étend dans le temps (deux, trois semaines) et dans l'espace (il couvre une certaine partie du territoire) représente le pays et, inversement, est représenté par le pays qu'il traverse.

Si le Tour de France « appartient aux représentations valorisées du sol national, celles des géographies idéales », comme l'a brillamment analysé Georges Vigarello<sup>1</sup>, il n'en est rien des boucles algériennes. Il n'est pas question de rondes régulières mais plutôt de circuits imparfaits. L'explication de cette imperfection est d'ordre géographique : le grand sud n'est jamais inclus dans les épreuves cyclistes. Aussi bien en 1929 et 1949 les boucles suivent l'axe Est-Ouest. Si la géographie du Tour ne comprend pas Tamanrasset, les espaces désertiques ne sont pas pour autant exclues des boucles algériennes. Il arrive souvent que le Tour fait escale à Biskra et Bou-Saada, les désignées « portes du désert ». Dans l'épreuve de 1973, une fois n'est pas coutume, la caravane descend jusqu'à Laghouat.

Ces itinéraires successifs sont des variantes contemporaines de « beating the bounds »<sup>2</sup> dans le passé, donc une version moderne des randonnées rituelles des communautés villageoises. À plus d'un égard les épreuves de 1929 et 1949 constituent des exceptions parce

qu'elles s'étendent sur trois semaines et qu'elles essaient de calquer, le plus possible, le Tour de France. À partir de 1950 le tour d'Algérie sera organisé sur deux semaines tout au plus. Cela signifie moins de kilomètres et, souvent, des boucles incomplètes. Seulement les transbordements (le passage d'une ville-étape à l'autre par autocar) permettent de maintenir l'idée d'un tour « national ».

Le premier TAC, organisé en 1929 par le journal *La Presse Libre*, s'explique par l'approche des célébrations du Centenaire du début de la conquête et de l'occupation de l'Algérie par la France. Et le journal à remarquer à l'égard des célébrations: «... est-il manifestation plus significative, plus probante, plus éclatante que le Tour d'Algérie Cycliste ? »<sup>3</sup>. La presse exploite le tour comme une célébration de l'œuvre française qui représente la modernité et le progrès. L'espace, le pays, la nature sont soumises par les Français: « *Il y a cent ans, à peine, un cavalier pouvait difficilement se frayer un chemin à travers la brousse. Aujourd'hui, une soixantaine de cyclistes, élégants et fiers sur leur cheval d'acier, vont sillonner allègrement 2 300 kilomètres du réseau routier algérien* »<sup>4</sup>. Ce genre de passages est tout à fait caractéristique pour l'époque de l'entre deux guerres.

Dans l'évocation des différents paysages, la Métropole, la mère-patrie, n'est jamais loin. Ainsi, la première étape en 1929, sur 205 km d'Alger à Ténès, le long du littoral, est évoqué comme « *la magnifique corniche, comme un décor majestueux, incomparable dans sa sauvagerie beauté qui dut rappeler plus d'une fois aux nombreux Méridionaux les sites merveilleux de la Côte d'Azur* »<sup>5</sup>. Les comparaisons avec

<sup>1</sup> Vigarello, G., « Le Tour de France », p., 886.

<sup>2</sup> Campos, C., « Beating the Bounds : The Tour de France and National Identity », dans Dauncey, H. et Hare, J. (dir.), *The Tour de France, 1903- 2003 : a century of sporting structures, meanings and values*, p. 149-174.

<sup>3</sup> *La Presse Libre* du 28 avril 1929.

<sup>4</sup> *La Presse Libre* du 28 avril 1929.

<sup>5</sup> *La Presse Libre* du 29 avril 1929.



le littoral français reviennent plus souvent, comme dans le tour de 1952. La ville-étape Ténès est évoquée de façon suivante dans le *Livre d'or* : « Ténès, située à mi-chemin entre Alger et Mostaganem sur la route du littoral est certainement l'une des stations côtières les plus agréables à connaître et à fréquenter. Édifiée à l'endroit où le ravage s'amollit brusquement, après les escarpements vertigineux qui le caractérisent depuis Cherchel, elle offre à l'Est comme à l'Ouest une extrême variété de cirques couronnées de pins, comparables aux plus beaux coins de la Côte d'Azur, alternant avec des rives sablonneuses ou rocheuses, paradis des baigneurs et des amateurs d'oursins et de pêche »<sup>1</sup>.

Tout comme son exemple, le Tour de France, le Tour d'Algérie exprime une volonté d'illustrer donc le territoire, d'affirmer « un sentiment d'appartenance ». Dans les articles de presse on retrouve moult évocations de la nature dans sa splendeur, descriptions qui vont de pair avec l'ambiance qui règne sur le bord de la route : « La magnificence même de la nature trouva (...) plus d'expression par le fait que sur tout notre parcours régnait une joie immense, une animation fiévreuse. (...) du départ à l'arrivée, la caravane cycliste fut acclamée par des foules enthousiastes massées dans tous les villages traversés : Guyotville, Staouéli, Zéralda, Fouka, Castiglione, Bérard, Tipasa, Gouraya, Villebourg, Dupleix et, enfin, la coquette cité de Ténès réservaient à nos champions une réception indescriptible »<sup>2</sup>. Cette énumération n'est pas anodin, la répétition même renforce l'idée d'un peuple soudé, et d'un territoire uni, unifié.

1 *Livre d'or du Tour d'Algérie Cycliste* 1952. Collection auteur.

2 *La Presse Libre* du 29 avril 1929.

Ce genre de représentations d'images cohérentes et heureuses vont de pair avec une notion de différence. Par exemple, dans les textes, si le littoral rassure, la montagne et surtout l'arrière-pays — qui annonce le désert — effrayent. D'une manière différente, cette notion de diversité est également visible à travers l'iconographie et la gastronomie. Ainsi, les maquettes des affiches après guerre sont réalisées par l'illustrateur et l'écrivain Gaston Ry (= René Rostagny). Ainsi, sur l'affiche de 1949 les noms des différentes villes-étapes sont surmontés de symboles : églises, mosquées, navires (pour certains ports) ou monuments<sup>3</sup>. Un deuxième exemple relève de la gastronomie : pour fêter l'arrivée du Tour à Alger, 1950, le fameux pâtissier Joseph Liguori, réalise un gâteau de 30 kilo's. Celui-ci représente une carte du Tour et illustre « de nombreux motifs mettant en valeur les différentes contrées de l'Algérie »<sup>4</sup>.

Si le Tour d'Algérie peut être considéré comme un vecteur de francité, dans l'unité et dans la différence, aussi bien dans les années 1920 que 1950, nous pensons que la représentation de l'Algérie française est plus marquée, poussée, au seuil des années cinquante. La francité essentielle du territoire est accentuée à travers l'amplification de la couverture de presse et des médias dans les tours de l'après-1945. À côté de la presse coloniale, le nombre de titres de presse métropolitaine – et autres européens : italiens, suisses, belges et néerlandais – qui couvre l'événement augmente considérablement (à titre comparatif : dans le tour de 1929 *Le Miroir des Sports* fut le seul titre métropolitain à couvrir

3 Notons que Rostagny publia en 1967 *La Grande honte*, une histoire de la guerre d'Algérie on ne peut plus revancharde.

4 *La Dépêche Quotidienne d'Alger* des 2-3 avril 1950.

la course). La radio, c'est-à-dire l'équipe de Charly Finaltéri de Radio-Algérie, diffuse des émissions en langue française et arabe. Durant la journée, des reportages et le soir, l'indicatif du Tour. Troisième aspect de cette médiatisation intensifiée : le Tour est couvert par les actualités cinématographiques. Si l'épreuve de 1949 est couverte uniquement par les Actualités françaises, celui de 1953 est suivi aussi par une équipe de Fox Movietone et d'Éclair-Journal. Tony Arbona, directeur du Tour, constate que 'les amis du cinéma' « se livrèrent un véritable match pour donner les plus belles images, le plus vite possible »<sup>1</sup>. Constatons donc qu'au début des années 1950 par rapport à l'entre-deux-guerres, à travers le spectacle du tour et de ses représentations, l'Algérie est davantage visualisée, enseignée et magnifiée.

Cette représentation est liée à la modernité, ce qui, en quelque sorte, est au cœur du projet français et qui correspond, de cette manière, à la francité. Bon nombre de textes, de photos, de commentaires évoquent l'œuvre française : l'infrastructure (les ponts : Constantine) et l'industrie (les usines). Mais cette représentation du pays porte plus loin et inclut des institutions telles que l'armée (statues) et l'église (églises et mosquées : Oran, Alger, Kouba). Il en va de même du patrimoine historique, notamment les vestiges romains (Tipaza). Une manière récurrente de référer au passé et aux systèmes de valeurs français, dans le tour même, sont les cérémonies devant les monuments aux morts : à Tunis, à Mostaganem et à Sidi Bel-Abbès. Constatons que le tour cycliste, en tant que (re) conquête rituelle du territoire algérien, véhicule ses propres rites et symbolique.

Du premier TAC jusqu'à nos jours, nombreuses sont les juxtapositions ou

oppositions iconographiques. Un premier exemple nous est fourni par la représentation de dromadaires. Dans le tour de 1929, *Le Miroir des Sports* montre une photo d'un chameau qui ne veut pas céder la route aux coureurs entre Sétif et Navarrin<sup>2</sup>. Cette cliché ressemble celles prises pendant le tour 1949<sup>3</sup>. L'image du dromadaire et du peloton revient d'ailleurs jusque dans les années 1970<sup>4</sup>. Deuxième exemple iconographique de juxtaposition : des images qui montrent les coureurs cyclistes dans le TAC 1950, près d'Alma (Boudouaou), avec, au bord de la route, une charrette à âne<sup>5</sup> ou bien, dans le TAC 1949 ou 1950, le passage du peloton avec, au premier plan, un paysan qui laboure la terre avec une charrue à boeuf<sup>6</sup>. Il en va de même pour l'iconographie qui concerne le passage de coureurs et au fond ou au premier plan, le public (femmes voilées, paysans musulmans...). Ce genre de photos et prises des Actualités filmés sont nombreux.

Il serait tentant d'interpréter exhaustivement ce genre d'images : le temps moderne face

2 *Le Miroir des Sports* du 21 mai 1929, 330.

3 *Algeria et l'Afrique du Nord* 6 (1949) 87; www.beeldbankwest-vlaanderen.be. Numéro de la photo, qui montre Kebaïli et, au fond, deux dromadaires : 14314300351. Collection privée du coureur cycliste belge René Oreel, qui a participé au TAC en 1949 et 1950. Date et lieu inconnus.

4 « Quand le renard marie sa fille », *Miroir Sprint* 1970. Remarquons que l'iconographie du peloton et du dromadaire/chameau a un sens universel ; de nos jours, on retrouve les mêmes images sur les tours cyclistes d'Oman et du Qatar.

5 TAC 1950, 11 étape Bougie-Alger, ACTUALITÉS FRANÇAISES. Paris, collection de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA).

6 www.beeldbankwest-vlaanderen.be. Numéro de la photo: 14314300336. Collection privée du coureur cycliste belge René Oreel, qui a participé au TAC en 1949 et 1950. Date et lieu inconnus.

1 *La Dépêche Quotidienne d'Alger* du 20 mars 1953.

au Moyen Âge, la modernité de l'Ouest vis à vis du Maghreb médiéval, les différents modes de technologie et ainsi de suite. Il n'est pas impensable non plus que ces images révèlent un aspect d'exotisme, pour ne pas dire: d'orientalisme. Mais gardons-nous de trop vouloir interpréter idéologiquement cette iconographie. Il est également possible de souligner l'esthétique de telles images. Le chameau, la charrue ou la charrette face au peloton s'imposent au cameraman ou au photographe parce qu'il s'agit de représentations qui parlent, qui frappent l'imaginaire, ou encore plus simplement : qui frappent parce qu'elles sont belles.

### **Algérianté**

Hassen Tahir, le célèbre président de la Fédération Algérienne de Cyclisme, dans un entretien accordé au magazine sportif *Miroir du Cyclisme*, a expliqué la renaissance du Tour d'Algérie en 1970 par le vœux « de donner un nouvel essor au sport cycliste et surtout de le populariser »<sup>1</sup>. L'objectif, selon le journaliste français Claude Parmentier, dans le même numéro du *Miroir du Cyclisme*, fut de renouer avec les grandes épreuves des années 1949-1953, de « faire oeuvre de propagande » et de « créer une épreuve propre à frapper les imaginations »<sup>2</sup>.

Signalons, par rapport aux modalités de la représentation, que dans les années 1970 l'Algérie connaît une presse sportive réduite. À part *Sports Actualité*, le supplément sportif d'*El Moudjahid*, dans lequel écrit le journaliste célèbre Saadallah, et *El Hadeef*, hebdomadaire national omnisports, pas de pages sportives à

l'expression française. La télévision a bel et bien remplacé les actualités cinématographiques, mais avec des émissions en arabe. Le cyclisme est toujours un sport populaire.

La reprise du tour est prévue dès 1969. *Sports Actualité* rêve d'une épreuve sur 18 étapes qui débute à Oran, passe par Tlemcen et Mascara, Alger, Tizi-Ouzou, Bedjaia, Annaba, Constantine, Batna, Biskra, Bou-Saada et Alger. L'espoir de voir renaître la grande boucle algérienne – le tour de 1949 (!) devient une référence au point que celui de 1929 tombe dans l'oubli – est d'ordre sportive et touristique. L'hebdomadaire évoque une « incursion vers le Sud avec Batna et Biskra par les magnifiques gorges de l'Oued El Abiod » et décrit la ville-étape de Jijel / Djidjelli au bord de la Méditerranée comme « une baie à nulle autre pareille »<sup>3</sup>. Constatons que, tout comme à l'époque française, le parcours désigne un territoire, il le met en scène et il en accentue, au passage, la beauté. L'expérience du Tour d'Algérie se veut esthétique : l'Algérie traversée est une Algérie magnifiée aussi bien à l'époque coloniale que post-coloniale.

Ce tour du renouveau se veut un grand tour dans la tradition des épreuves organisées auparavant. L'hebdomadaire sportif français *Miroir du Cyclisme* évoque les 20 villes par lesquelles le Tour 1970 passe (Alger, Tizi-Ouzou, Bedjaia, Djidjeli, Constantine, Batna, Biskra, Bou-Saada, Sour El-Ghozlane, El Khemis, Miliana, Tiaret, Mascara, Bou Hanifa, Tlemcen, Oran, Mohamadia, El-Asnam, Ténès et Cherchell) et la géographie: « ... un total de 1936 kilomètres épousant le contour du littoral méditerranéen, descendant le long du massif

1 *Miroir du Cyclisme*, mars-avril 1970, 12.

2 Reportage de Claude Parmentier pour *Miroir du Cyclisme*, mars-avril 1970, 19.

3 E.S., « Le tour d'Algérie tel que nous le voyons », *Sports Actualité* du 13 mai 1969.



*des Aurès, s'enfonçant dans le Sud Algérien et vers les pistes du Sahara pour remonter par les Hauts-Plateaux vers la frontière du Maroc avant de prendre la route de l'Oranais et de regagner Alger ».*

Constatons que, si la notion de francité dans les années 1950 comprend l'ensemble de l'Afrique du Nord, les tours des années 1970 soulignent davantage le territoire national, algérien. Les épreuves de 1951 et 1952 dépassèrent la frontière pour faire escale en Tunisie (avec des villes étapes Bizerte et Tunis) et au Maroc (ville étape : Oujda). Ainsi, le Tour d'Algérie exprimait la volonté de devenir un tour d'Afrique du Nord. Au seuil des années 1970 il est bel et bien question d'organiser un jour une « flèche maghrébine », mais ce projet échoue. Par la suite, le TAC va souligner davantage son caractère national. La préface au livre d'or du tour d'Algérie 1970, ne manque d'ailleurs pas de souligner l'Algérianité de l'événement : « ... les responsables se sont attachés à réaliser une oeuvre authentiquement algérienne, tirant ses fondements de facteurs historiques et socio-culturels qui constituent notre originalité propre »<sup>1</sup>. L'élan est là, forcément, parce que « le pays est considéré comme un des chefs de file sur le continent Africain »<sup>2</sup>.

Notons que cette quête d'une authenticité algérienne n'est pas sans faille. La référence n'est plus la France, mais les autres nations cyclistes, surtout celles du bloc de l'Est. Et le classement du meilleur nord-africain qui date de l'époque coloniale va être remplacé par celui du meilleur maghrébin et, ensuite, par un maillot

arabo-africain<sup>3</sup>.

L'Algérianité comprend également de nombreuses références à la Révolution et la lutte pour l'indépendance. Celles-ci sont intégrées dans le discours qui enveloppe le cyclisme. L'Algérianité trouve aussi son expression à travers le lien qui est établi dans certains articles entre géographie et Révolution: « *A l'oasis de Biskra, au pied de la chaîne des Aurès et aux portes du désert ils [les coureurs cyclistes – NP] bénéficièrent d'une journée de repos salutaire et folklorique. Certains purent aller admirer le 'balcon de Rouffy', une vallée impressionnante et grandiose sur la route d'Arris, un village en plein coeur de la montagne devenu légendaire pour avoir abrité en 1954 le fameux Comité des Neuf d'où partit la Révolution. Hébergés sous la tente comme de véritables nomades, ils eurent droit le soir à une danse de feu donnée en leur honneur par des danseurs de la tribu Bondous. Tout le monde découvrait une Algérie inconnue où les contrastes sont saisissants, des gourbis en boue séchée aux hôtels ultra-modernes construits par Pouillon aux limites du désert, des paysages désertiques aux verdoyants palmeraies, des gorges d'Alcantara aux monts de l'Aurès, les coureurs auraient aimé avoir le temps d'admirer le paysage »<sup>4</sup>. Et, dans la réunion qui précédait le prologue du tour 1984, à Tlemcen, le Président de la Fédération rappelle que la course s'inscrit « *dans le cadre du 30<sup>e</sup> anniversaire du déclenchement de la lutte armée* »<sup>5</sup>.*

Par contre, constatons de la continuité concernant l'évocation des paysages. Celle-ci ne diffère guère d'une époque à l'autre.

1 Le comité d'organisation dans *Le livre d'Or du Tour d'Algérie Cycliste 1970*, p. 6. Collection auteur.

2 Kamel Kedy, « Un équipement vétuste, des compétitions médiocres et une relève en attente », *El HadeF*, 1970.

3 Rahmani Aziz, « Le tour, une operation de prestige », *El HadeF* du 14 avril 1975.

4 *Miroir du Cyclisme*, 125 (mars-avril 1970) 4.

5 *El HadeF* du 25-31 mars 1984.

En 1970, le *Miroir du Cyclisme* parle de « la merveilleuse Corniche d'Or » pour l'étape Tizi-Ouzou-Bedjaia. Louange du littoral, dans le tour de 1985: « *L'itinéraire (...) qui devait nous mener de Jijel à Bejaia est sans doute, l'un des plus beaux de toute l'Algérie, du moins sous son aspect méditerranéen. Le golf de Béjaia est une véritable merveille et peut rivaliser avec les plus fameuses baies. La montagne, tombant souvent à pic dans la mer dessine une côte extrêmement découpée où se succèdent falaises, caps, promontoires et presque îles qui composent cet ensemble remarquable connu sous le nom de corniche de Jijel ou corniche Kabyle. Grottes, gouffres et autres avens, dont beaucoup restent encore inexplorés lui donnent une image féerique* »<sup>1</sup>.

Un demi-siècle sépare cette évocation avec celle de la même côte en 1929, concernant l'étape Bougie - Djidjelli: « *On suit la côte méditerranéenne, dans un décor féerique, que ce soit vers la terre où la végétation, tantôt abondante, tantôt clairsemée, que ce soit vers la mer dont le regard ne se lasse jamais* ». L'auteur parle de « *grottes splendides* » et de « *jolies falaises qui surplombent la mer à une grande hauteur* »<sup>2</sup>. Autre exemple, concernant Mostaganem dans le TAC 2012 : « *Située au Nord Ouest du territoire national et couvre une superficie de 2269 km<sup>2</sup>, ayant une façade maritime s'étendant sur 124 km, Mostaganem recèle des atouts naturels diversifiés et des potentialités touristique exceptionnelles ; marquées en plus de son littoral envoûtant, par la beauté majestueuse et le cadre féerique qu'elle offre la nature au visiteur, par un paysage où se succèdent les reliefs montagneux, les cours*

*d'eau, les plaines, les forêts* »<sup>3</sup>.

Il en va de même pour les références au patrimoine. Si, dans la présentation d'Oran (TAC 1989) l'héritage antique, berbère, arabe et espagnole est bel et bien révélée contrairement au passé français qui n'est pas mentionné du tout, le livre d'or du TAC 2012 souligne également l'héritage française : « *Si le quartier historique mêle les architectures espagnoles, turques [sic!] et françaises, le plateau de Karguentha, avec ses immeubles hausmaniens et son front de mer inspire de celui de Nice est représentatif de l'architecture française.* »

### Conclusion

Cet article a montré à quel point, et comment, le Tour d'Algérie Cycliste, de 1929 à nos jours, enseigne le pays et le paysage. Il constitue une vitrine touristique d'une part, une référence à la Francité et à l'Algérianité d'autre part. Dans le livre d'Or du TAC 1949, Henry Vey, ancien journaliste de *L'Écho d'Alger* et directeur sportif, écrit: « *... il s'agit de mettre en valeur certains décors de notre pays particulièrement attirants: le Sud avec ses oasis de Bou-Saâda et Biskra, et la porte d'El-Kantara, la fameuse corniche de Djidjelli à Bougie, la forêt de Yakouren et la Kabylie....* »<sup>4</sup>. Dans le livre d'or du TAC 2012 Mohamed Amine Hadj Said, Directeur Général de l'Office National de Tourisme, remarque que le tour d'Algérie est « *une randonnée à la découverte de la richesse géographique qui n'a pas son égal au monde par sa multiplicité et sa diversité* ». Au fil de temps, cet aspect n'a pas changé d'un régime l'autre. C'est sur ce point que francité et algérianité convergent.

1 Michel Nicolini (texte), Joël Cohade (photos), « Le printemps de l'Algérie », *Miroir du Cyclisme*, 367 (avril-mai 1985), p. 9.

2 *La Presse Libre* du 26 avril 1929.

3 « Mostaganem », *Livre d'or du Tour d'Algérie de Cyclisme 2012*. Collection auteur.

4 H. Vey, « L'aventure », *Livre d'Or du Tour d'Algérie Cycliste 1949* p. 11. Collection auteur.

**Bibliographie**

Bancel, N., Denis, D., et Fatès, Y. (dir.), *De l'Indochine à l'Algérie: la jeunesse en mouvements des deux côtés du miroir colonial, 1940-1962* Paris, Éditions de la Découverte, 2003.

Bancel, N. et Combeau-Mari, É., « Le sport en contexte colonial et postcolonial : une historiographie en friche », dans Terret, Th. et Froissart, T. (dir.), *Le sport, l'historien et l'histoire*, Reims, EPURE, 2013, p. 99-122.

Campos, C., ., « Beating the Bounds : The Tour de France and National Identity », dans Dauncey, H. et Hare. J. (dir.), *The Tour de France, 1903- 2003 : a century of sporting structures, meanings and values*, London, Cass, 2003, p. 149-174.

Combeau-Mari, É., *Sport et Décolonisation. La Réunion de 1946 à la fin des années 60*, Paris, L'Harmattan, 1998.

Dauncey, H., *French Cycling. A Social and Cultural History*, Liverpool, LUP, 2012.

Deville-Danthu, B., *Le sport en noir et blanc : du sport colonial au sport africain dans les anciens territoires français d'Afrique occidentale (1920-1965)*, Paris, L'Harmattan (Espaces et Temps du Sport), 1997.

Dine, P., *Sport and Identity in France. Practices, Locations, Representations*, Bern, Peter Lang (Cultural Identity Studies, 14), 2012.

Dine, P., « Dresser la carte sportive de 'l'Algérie française' : vitesse technologique et appropriation de l'espace », dans Singaravélou P. et Sorez J. (dir.), *L'Empire des sports. Une histoire de la mondialisation culturelle*, Paris, Belin, 2010, p. 105-116.

Fatès, Y., *Sport et Tiers-Monde* Paris, PUF, 1994.

Fayçal, C., *Le Livre d'or du sport algérien 1962-1992*, Alger, ANEP, 1993.

Knuts, S., « *Converging and Competing Courses of Identity Construction: Shaping and Imagining Society through Cycling and Bicycle Racing in Belgium before World War Two* », thèse Faculté de kinésiologie et des sciences de réhabilitation, Louvain, Université catholique de Louvain, 2014.

*L'Empire du Sport. Les sports dans les anciennes colonies françaises*, Aix-en-Provence, Centre des Archives d'Outre-Mer, 1992. [Catalogue]

*Insanyat. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales* vol.X, no 34, octobre-décembre 2006. [Thème consacré au sport « Le Sport : Phénomène et pratiques »]

Marchesini, D., *L'Italia del Giro d'Italia*, Bologna, il Mulino, 1996.

Maso, B., *The sweat of gods: myths and legends of bicycle racing*, Norwich, Mousehold, 2005.

Pas, N., « Le cyclisme d'Algérie (1945-1962) Sport, enjeux identitaires et frontières coloniales ». Conférence donnée au Centre d'Études Diocésain Les Glycines, Alger, le 23 octobre 2014. Pour le texte de la conférence, voir : <https://glycines.hypotheses.org/165>.

Rostagny, R., *La Grande honte. Algérie 1954-1962*, Madrid, ?, 1967.

Saâdallah, R. et Benfars, D., *Annales du cyclisme d'Algérie*, Alger, OPU, 1990.

Singaravélou, P. et Sorez, J. (dir.), *L'Empire des sports. Une histoire de la mondialisation culturelle*, Paris, Belin, 2010.

Thompon, Christopher S., *The Tour de France. A Cultural History*, Berkeley, UCP, 2006.



Vigarelo, G., « Le Tour de France », dans Pierre, N. (dir.), *Les Lieux de Mémoire. III. Les France. 2. Traditions*, Paris, Gallimard, 1997, p. 884-925.

Verney, S., *L'Indochine sous Vichy. Entre Révolution nationale, collaboration et identités nationales 1940-1945*, Paris, Riveneuve Éditions, 2012.

## Sources

### Presse

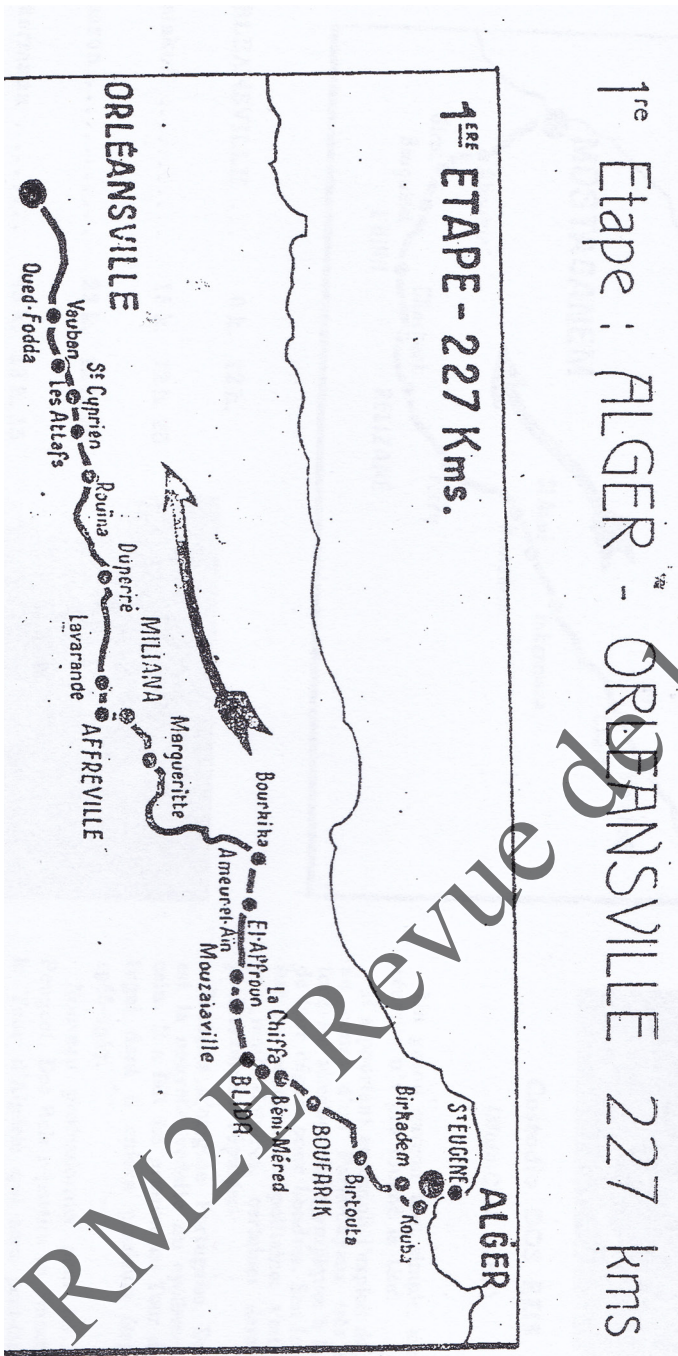
- *Algeria et l'Afrique du Nord* (1949)
- *Champion. Hebdomadaire sportif nord-africain* (1949)
- *El HadeF* (1970, 1975, 1984)
- *La Dépêche Quotidienne d'Alger* (1950, 1953)
- *Le Miroir des Sports* (1929)
- *La Presse Libre* (1929)
- *Miroir du Cyclisme* (1970, 1985)
- *Miroir Sprint* (1970)
- *Sports Actualité* (1969)

### Autres

- *Livres d'Or du Tour d'Algérie Cycliste* (1949, 1952, 1970, 2012)

### Audiovisuelles et iconographiques

- Reportages sur le Tour d'Algérie 1949-1953, ACTUALITÉS FRANÇAISES, Archives INA, Paris
- LES GLOIRES DU PASSÉ. L'HISTORIQUE DU CYCLISME ALGÉRIEN 1903-1980 (13 émissions), Archives ENTV, Alger
- Collection René Oreel, à consulter via: [www.beeldbankwest-vlaanderen.be](http://www.beeldbankwest-vlaanderen.be)



la Méditerranée

carte première étape TAC 1949.  
Livre d'or TAC 1949

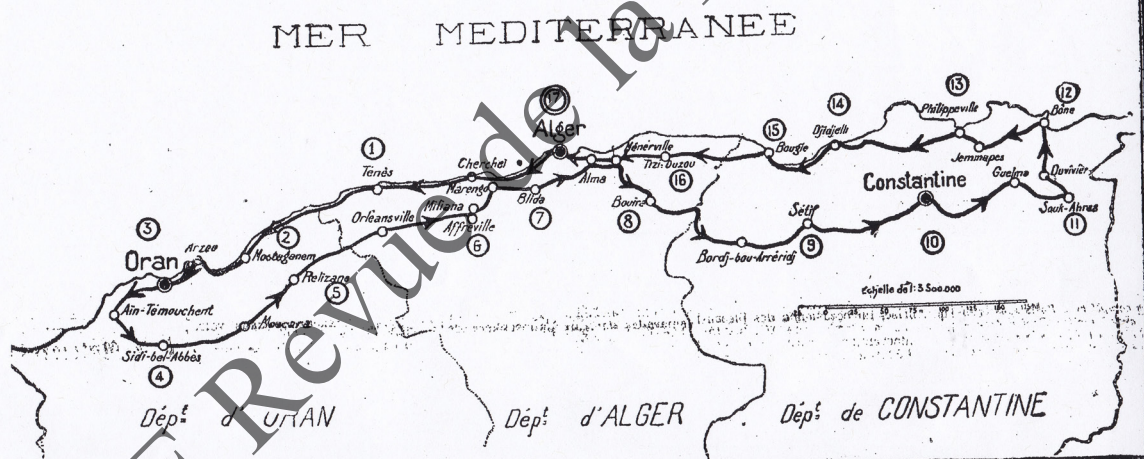
Du 28 avril au 19 mai, elle fera courir  
**LE TOUR D'ALGÉRIE CYCLISTE**  
**EN 17 ÉTAPES**

affecte à cette épreuve **50.000** francs de prix et de nombreuses primes

**L'ITINÉRAIRE - LES PRIX - LE RÉGLEMENT**

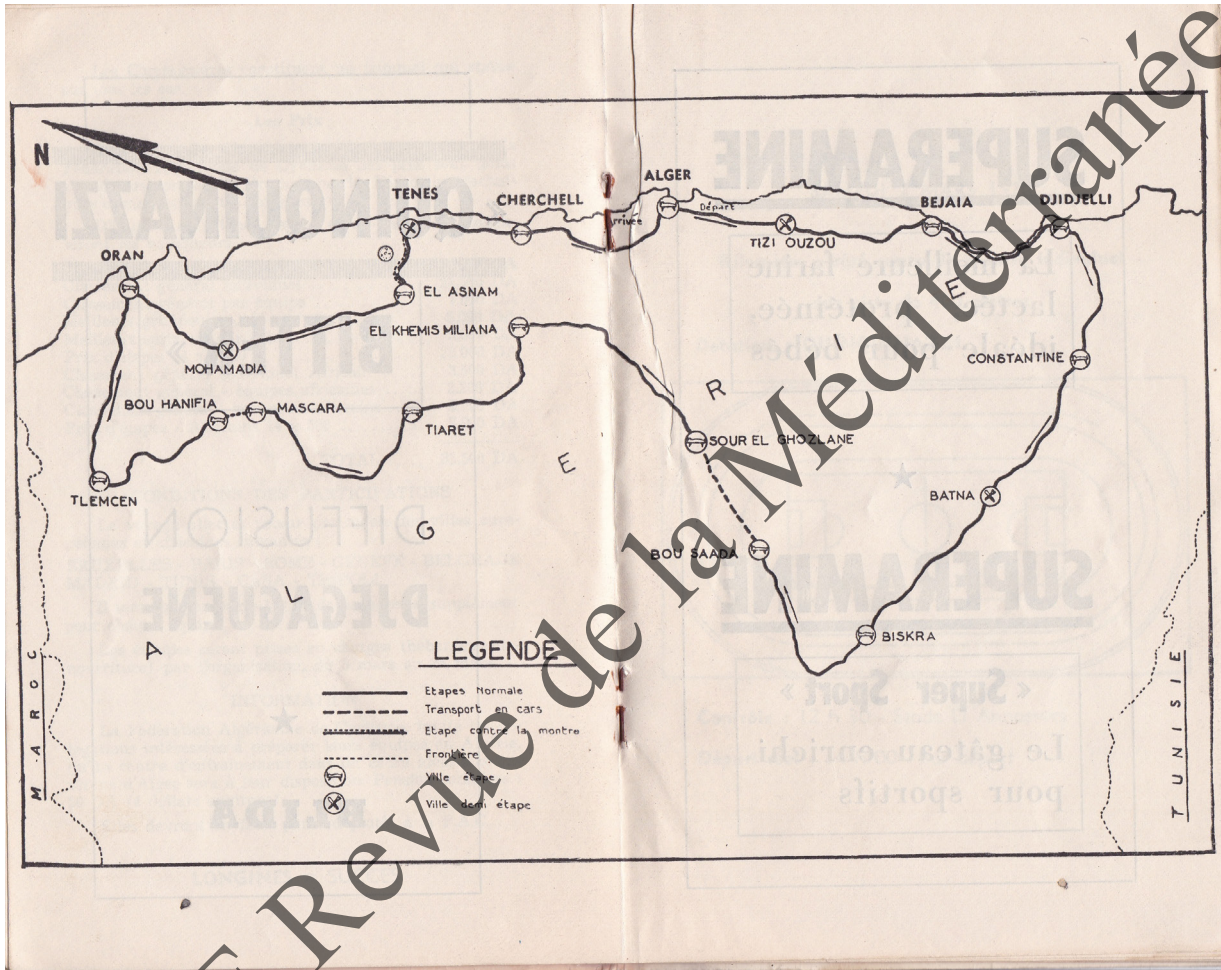
Les engagements seront reçus à partir du **MARDI 12 MARS**

Nota: Les chiffres à l'intérieur des cercles indiquent la succession des étapes.



Carte TAC 1929, La Presse Libre 1929





Carte TAC 1970, Livre d'Or 1970